SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

MM. le Doyen CHATELET de la Sorbonne ; Merleau PONTY, Professeur au Collège de France ; Francis PERRIN, Haut-Commissaire à l'Energie Atomique ; Laurent SCHWARTZ, Professeur à la Sorbonne ; Pierre MENDES-FRANCE, Ancien Président du Conseil ; Claude BOURDET, de *France Observateur* et de l'Union de la Gauche Socialiste ; Maurice LACROIX, de la Jeune REPUBLIQUE ; François MITTERAND, de l'U.D.S.R. et DEPREUX, du Parti Socialiste Autonome.

L'UNION DES FORCES DÉMOCRATIQUES
LE PARTI SOCIALISTE AUTONOME
& L'UNION DE LA GAUCHE SOCIALISTE

présentent



Jean - Claude BOUYER

Candidat de l'U. G. S.

Professeur de Mathématiques au Collège Moderne du Havre

aux ÉLECTIONS du 23 NOVEMBRE 1958

DÉPARTEMENT DE LA SEINE-MARITIME (Septième circonscription)

LA GUERRE EN ALGÉRIE

PROBLÈME CENTRAL DE LA POLITIQUE FRANÇAISE

Position de l'U. G. S. sur ce Problème

En Novembre 1954, la rebellion algérienne éclatait et **malgré les cris d'alarme de la "Nouvelle Gauche",** le gouvernement se refusait à prendre au sérieux la détresse de musulmans dont le revenu moyen annuel tournait autour de 20.000 Frs **par an !**

Officiellement, on considérait comme un groupe de fanatiques religieux, aisément réductible par une **opération de police,** ceux qui combattaient pour plus de dignité.

En 1956, à la suite d'une campagne au cours de laquelle **il demandait le pouvoir afin d'arrêter une « guerre imbécile et sanglante »,** Guy MOLLET devenait Président du Conseil.

Et, dès Mars 1956, la majorité de l'Assemblée Nationale, les communistes y compris, votait les pouvoirs spéciaux, et ce Président du Conseil « socialiste » trahissant des promesses vieilles d'un mois commençait la « pacification » de l'Algérie.

Cependant LACOSTE, son bras droit, réclamait sans trêve hommes et crédits afin de venir à bout de cette « poignée » de rebelles.

Bientôt **plus de 400.000 hommes passaient de l'autre côté de la Méditerranée,** la France se mit à engloutir **des centaines de milliards** dans le gouffre algérien.

Tous ceux qui profitent de la guerre, tous ceux qui vendent chaque jour 200.000 litres de vin aux soldats, tous ceux qui veulent garder des privilèges acquis conspiraient pour empêcher ou saboter toutes les négociations en cours, **fomentant l'arrestation de BEN BELLAH** et commettant le crime Sakiet Sidi Youssef.

Un vaste complot préparé à Paris et à Alger avec des complicités civiles et militaires réussissait malgré des votes favorables à renverser le gouvernement et la quatrième République et poussait DE GAULLE au pouvoir.

Après un référendum où **notre Parti put parler cinq minutes à la radio** alors que SOUSTELLE transformait le Ministère de l'Information en officine de propagande et que d'**énormes et ruineuses affiches s'étalaient sur tous les murs en sa faveur,** DE GAULLE fut plébiscité.

MAIS **L'ESPOIR** QU'IL AVAIT APPORTÉ **A CERTAINS DE CEUX QUI AVAIENT VOTÉ OUI POUR QUE CESSE LA GUERRE, NE DEVAIT PAS DURER LONGTEMPS.** APRÈS UN SIMULACRE DE DÉMOCRATIE, IL REFUSAIT EN ALGÉRIE LA POSSIBILITÉ DE FAIRE UNE CAMPAGNE OUVERTE EN **DÉCLARANT IRRECEVABLES LES CANDIDATURES DU P. C. A. ET DES PARTIS NATIONALISTES** ALGÉRIENS. EN MÊME TEMPS, IL DEMANDAIT AUX COMBATTANTS MUSULMANS **DE SE RENDRE, DRAPEAU BLANC EN TÊTE.** DE GAULLE RETOURNAIT AINSI EN QUELQUES HEURES UNE SITUATION POURTANT FAVORABLE AU DÉPART.

C'est que la pression des extrêmistes d'Alger l'obligeait, comme elle avait obligé les gouvernements précédents, à revenir au point de départ. Tout échouait et DE GAULLE se retrouvait avec la même interminable guerre d'Algérie sur les bras.

Comme l'Union de la Gauche Socialiste l'a toujours soutenu, il n'y a donc qu'**une seule force qui puisse obtenir la paix en Algérie, et cette force c'est une opposition vigoureuse s'appuyant sur une large opinion publique et s'exprimant par des hommes neufs.**

Le Parti d'Union de la Gauche Socialiste est le parti de cette opposition-là.

Voter le 23 Novembre pour l'U. G. S., c'est voter pour un changement de politique.

C'est voter pour une vraie négociation en Algérie, une négociation politique avec toutes les tendances de la résistance algérienne et en premier lieu avec le gouvernement constitué par le F. L. N. C'est voter pour la libération des détenus politiques, pour la discussion d'un cessez-le-feu, pour la reconnaissance des aspirations nationales du peuple algérien, pour le retour de nos soldats dans leurs foyers.

C'est voter pour une réduction massive des dépenses militaires et de la durée du service, ce qui permettrait de construire des écoles et des logements au lieu de fabriquer des canons, et demain, des bombes atomiques.

C'est voter pour la défense des libertés publiques et la condamnation des policiers tortionnaires, pour la défense de la laïcité, la réforme de l'enseignement, la démocratisation de la radio et de la télévision.

La politique de guerre actuelle conduit à la hausse des prix. Le chômage s'étend, parce que les mêmes causes produisent les mêmes effets et que cette politique conduit la France à la ruine.

Les salariés veulent un emploi sûr. Les soldats veulent rentrer chez eux. Les jeunes veulent des logements ; les vieux travailleurs, une vie décente.

Il nous faut plus d'enseignants, plus d'écoles pour **tous** nos enfants. Ce n'est pas avec des paroles, ce n'est pas avec des promesses en l'air que nous aurons cela, c'est en changeant radicalement l'orientation de notre politique nationale,

C'est en votant pour un Parti neuf :

L'UNION DE LA GAUCHE SOCIALISTE

C'est en votant pour un Homme nouveau :

Jean-Claude BOUYER

Vu le Candidat : **Jean-Claude BOUYER.**

La Suppléante : **Louisette LEFEBVRE.**

Imp. Philippe, 5, r. de Tourville — Havre